

VISITES PASTORALES DE MGR PLESSIS

JOURNAL DE LA MISSION DE 1815

CHAPITRE DEUXIEME

(Suite.)

La grande difficulté était de trouver à la mine une place pour célébrer le lendemain. La goélette, ayant mouillé une lieue au-dessous de Sidney, l'évêque fit débarquer M. Lejantel, le soir même, afin qu'il pût à cet article. M. Lejantel n'est pas aussi hardi qu'il est bon prêtre. Il s'adressa bonnement à M. Ritchie, dont l'habitation est tant soit peu au-dessus de la mine; et au lieu de lui demander un des appartements de sa vaste maison, où les saints mystères auraient pu être célébrés avec décence, sauf à n'y pas inviter la famille qui est toute protestante, il se borna à lui demander s'il pourrait prêter sa grange; mais elle était toute divisée en compartiments, occupés l'un par des moutons, l'autre par des dindes, l'autre par des canards, etc., de sorte qu'il fallut d'abord y renoncer. Il lui donna ensuite à choisir entre la cuisine des ouvriers des mines et le dessus d'une écurie. Cette cuisine est horriblement sale par la quantité de charbon de terre que l'on y brûle chaque jour en abondance, et par la malpropreté particulière des gens qui s'y retiraient régulièrement au nombre d'environ 30 hommes, et qui avaient pour dortoir les appartements voisins encore plus sales que la cuisine même. L'écurie était un vaste bâtiment fait pour loger vingt chevaux occupés aux travaux de la mine. Le grenier en était vide et donnait un appartement d'environ 50 pieds de long sur 30 de large, bien étanche et proprement planchéié en bons madriers, avec une porte à chaque extrémité. M. Ritchie se persuada tellement que cet appartement était le plus convenable des trois proposés, que dès le soir même, il le fit balayer et mettre dehors tous les chevaux qui logeaient au-dessous. Passe encore, si en éloignant les chevaux, il en eût aussi éloigné l'odeur!

24. Les choses en étaient là, lorsque l'évêque débarqua, le dimanche matin. Après avoir fait deux à trois milles à pied, il